

14^{me} ANNÉE.

N° 381 B.

TOUS LES JEUDIS.

13 MARS 1941.

1 fr. 50

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



REDA-CAIRE, vedette à l'écran de SI TU REVIENS, PRINCE DE MON CŒUR, VOUS SEULE QUE J'AIME, MARSEILLE MES AMOURS, et que ses admiratrices et admirateurs espèrent bientôt revoir et entendre dans un film nouveau.



LA CORPORATION THEATRALE

C'est *Le Figaro*, dont le numéro du samedi est une mine d'informations littéraires et artistiques, qui nous apprend la bonne nouvelle : « Un projet cher depuis longtemps à Charles Dullin est en voie de réalisation. Il s'agit de l'établissement de la Corporation du Théâtre qui grouperait tous ceux qui vivent du théâtre. Des délégués ont été nommés dans chaque catégorie et déjà des réunions ont été tenues. On a discuté tout de suite l'état de directeur. Cette fonction ne serait plus libre, mais deviendrait une charge. Les directeurs seraient tenus d'exploiter eux-mêmes leur théâtre, les sous-locations seraient interdites. N'importe qui ne pourrait plus être directeur de théâtre. »

En effet, il y a bien longtemps que les véritables artisans du théâtre, les membres du « Cartel » plus que les autres, se préoccupaient de cette question, jamais résolue jusqu'à présent. La fondation de la Corporation du théâtre, venant après l'établissement et la promulgation du statut du cinéma, démontre nettement qu'il y aura quelque chose de changé dans le domaine des spectacles. La réglementation du métier de directeur de théâtre est un premier pas appréciable, mais il faut encore penser au métier d'acteur. N'est-il pas paradoxal que, jusqu'à présent, quiconque arrivait à persuader un directeur de salle de ses aptitudes, pouvait monter sur les planches ? Et d'autre part, comme le disait il y a quelques années Jean Toutouf, président de l'Union des Artistes, un directeur était libre d'engager un ancien forçat, si tel était son plaisir.

Voilà encore des choses qui vont changer. Faisons confiance à ceux qui s'attachent à réglementer le spectacle. Nous trouvons parmi eux Jacques Rouché, Gaston Baty, Charles Dullin, Robert Trébor, Charles Moré, Charles Martinelli et Raoul Marco, des gens du métier, l'aimant et le connaissant à fond. Attendons donc le résultat de leurs travaux.

Charles FORD

VOIR EN PAGE 8

NOTRE RUBRIQUE DU

CINÉ-CLUB

2

LES PROJETS DE POLA ILLÉRY

Il y a quelques semaines nous avons fait connaître à nos lecteurs la conduite courageuse, pendant la guerre, de Pola Illéry, l'émouvante interprète de René Clair, que l'on n'avait plus revue sur l'écran depuis 1937. Pola Illéry a eu la gentillesse, non seulement de venir nous voir lors de son passage à Marseille, mais aussi de nous annoncer ses projets qui font partie à la fois de la nouvelle tâche que l'artiste s'est donnée et du domaine cinématographique.



On croit généralement que Pola Illéry a débuté dans *Sous les Toits de Paris*, mais si ce film l'a rendue populaire dans tous les pays d'Europe, ce n'était pas là sa première apparition à l'écran. Elle a débuté dans un film peu connu, tourné en Algérie par A.

Dugès, et qui avait pour titre *Le Désir*. Parmi ses créations marquantes au muet, il faut citer *Le Capitaine Fracasse*, aux côtés de Pierre Blanchar et Charles Boyer, dans lequel elle jouait avec fougue et un beau tempérament dramatique. *Sous les toits de Paris* et *14 Juillet* la rendirent célèbre, mais il ne faut tout de même pas oublier ses autres rôles dans *La Rue sans nom*, *L'Ange gardien*, *Le Taxi de minuit* et *Au pays du Soleil* qui étaient des films de valeur inégale, mais dans lesquels le talent et la fantaisie de l'artiste s'affirmaient. Son rôle le plus récent est celui de Myrrha dans *Le Tombeau hindou*, tourné en version sonore par Richard Eichberg. La version muette du roman de Théa von Harbou était un chef-d'œuvre, la version parlante était moins brillante, et Pola Illéry, qui y avait repris le rôle illustré autrefois par Lya de Putti, garde de ce film un assez mauvais souvenir.

Actuellement, Pola Illéry a mis son enthousiasme et ses qualités au service de Mme Cuérin-Charvet, une femme admirable, qui a organisé à Ise près de Limoges, un foyer d'enseignement agricole pour les jeunes filles.

— Mais quels sont alors vos projets cinématographiques ? avons-nous demandé à l'artiste roumaine.

— J'ai un projet que je caresse depuis quelques mois : celui de réaliser un grand film qui montrerait la conduite héroïque, parfois sublime des femmes françaises pendant la guerre. C'est un sujet magnifique et je suis persuadée que j'arriverai à bout de toutes les difficultés. Je désire consacrer toute mon ardeur à la réalisation de ce projet. Je recherche un producteur et j'écrirai le scénario du film en collaboration avec un auteur spécialisé. J'ai déjà eu quelques conférences à ce sujet et j'espère réussir.

Pola Illéry nous raconte tout ça en tenant de la main gauche la canne sur laquelle elle doit s'appuyer en marchant, car elle souffre encore de la blessure que lui valut son courage. Elle est bien placée pour faire connaître le sujet qu'elle a choisi pour son film. Nous ne manquerons pas de tenir nos Lecteurs au courant des progrès du beau projet de Pola Illéry.

Ch. F.

3

QUI EST LE RESPONSABLE ?

par

JACQUES CHABANNES

Art collectif, telle est la définition *a priori*, du cinéma. Art industriel aussi, qui fait appel à tant de procédés techniques, à tant de collaborations extra-créatrices, qu'on peut bien dire qu'il est celui qui parcourt le plus long chemin entre l'idée initiale et la réalisation définitive, sous la forme de huit bobines de « positive ».

Le problème de la « création » est donc ici infiniment complexe. Cette diversité d'artistes et d'artisans n'a pas tardé à donner l'importance primordiale au maître de l'œuvre, à celui dont la tâche est de coordonner les efforts de chacun, de les diriger aussi, de les centraliser, sans perdre de vue le but final : le film achevé. L'expression « metteur en scène » a survécu bizarrement à toutes les transformations de l'art cinématographique, encore qu'elle ne corresponde en rien à la vérité, la tâche de faire jouer les acteurs sur le « set » n'étant qu'une partie du rôle réalisateur de l'architecte du film.

Imaginons, ou reconstituons un instant, si vous le voulez, la genèse d'une « production ».

Pour faire un film : il faut une vedette.
Il faut un sujet.
Il faut un metteur en scène.
Il faut un producteur.

Dans la plupart des cas, c'est le metteur en scène qui propose le sujet à la vedette et propose le tout réuni au producteur. Il arrive aussi qu'un producteur ait une vedette sous contrat et cherche pour elle un sujet. Il compte généralement sur le metteur en scène pour le trouver.

Une fois ces éléments initiaux réunis : vedette, sujet, metteur en scène et producteur, notre heure est venue, à nous autres.

A dire vrai, elle vient quelquefois avant ; il nous arrive de faire preuve de quelque ingéniosité et de quelque initiative. Il nous arrive de trouver des sujets, soit au fond de notre imagination, soit dans un coin de notre mémoire... et de dire à un metteur en scène :

— Paliche de Henry Bataille, vous connaissez ? Ça ferait un scénario pour Raimu.

Ou de construire une histoire et de téléphoner à un autre :

— Mon vieux, cette nuit, j'ai eu une idée pour Danielle !

Je vous citerai un exemple, à propos d'un film qui ne se fera jamais, hélas. Forrester et Parant, producteurs, avaient une vedette, Marlène Dietrich, sous contrat. Cette vedette leur refusait tous les scénarios qu'ils lui pro-

posaient à travers l'Atlantique. Un jour, j'eus l'idée de parler à Forrester d'un vieux roman oublié de Rodenbach, *Bruges la Morte*. Je fis un petit projet en quelques pages, m'assurai les droits du roman, fis constater au producteur que ce sujet était plus fort que *L'Ange bleu* et qu'une affiche réunissant Marlène et Raimu constituait le « film mondial » par excellence. Et voilà un scénario que j'aurais écrit, si certaines circonstances ne s'étaient interposées en septembre 39.

Bref, le sujet est choisi. A ce moment commence le travail obscur du scénariste. Premier projet en quelques pages. Discussion. Deuxième projet plus détaillé sous forme de continuité ou traitement. Re-discussion entre le scénariste et le metteur en scène — et souvent le producteur et la vedette. Découpage. A cet instant interviennent parfois plusieurs collaborateurs qui apportent des idées, des « gags », des trouvailles et des rebondissements. Cet apport d'éléments nouveaux se fait surtout sentir dans les films comiques. Enfin, on a en mains un ours mal léché. Il n'y a plus qu'à le polir et à l'habiller d'un dialogue définitif. Soit dit en passant, je n'ai jamais pu écrire un découpage sans, en même temps, composer le dialogue. Le rôle pur et simple du « dialoguiste » m'a toujours paru arbitraire. Il me semble qu'un bon dialogue est indispensable, certes, mais aussi qu'un bon auteur dramatique, capable de construire une scène, doit être, *a priori*, capable de la dialoguer. Pour ma part, j'ai, selon les circonstances, fait l'un, fait l'autre ou fait les deux, sans toujours chercher à comprendre pourquoi, parfois, on m'a demandé de dialoguer un découpage, et parfois de découper un scénario qu'un autre dialoguait. Mais ceci est de la cuisine. Passons. Fermons la parenthèse.

Enfin, le metteur en scène procède à son découpage technique, étudie la place des appareils, les plans et les champs, tandis que le directeur de la production se livre au dépiotage minutieux du scénario pour en extraire la construction des décors, le plan de travail, par décor, par numéro et par jour, la liste officielle et complète des acteurs et le choix incongru des accessoires que notre inspiration l'oblige à chercher, Dieu sait où !

Réfléchissons que c'est alors seulement que le travail définitif commence. L'heure sera bientôt venue d'entrer sur le plateau, de mettre le rouge et de crier : « Moteur », et d'impressionner le premier mètre de pellicule.

Nous avons connu à l'époque de la facilité, des metteurs en scène à qui l'on remettait, à la veille de tourner, un scénario qu'ils étudiaient au jour le jour sur le plateau. Ces hommes réduisaient ainsi leur tâche, usurpaient leur titre de maître de l'œuvre.

Le metteur en scène est en vérité le principal responsable du film, comme l'architecte l'est de la bâtisse. Si les statues, les vitraux, les fresques, les marches sont laids, il faut s'en prendre à l'architecte qui les a choisis ou acceptés.

Le seul responsable du film, à tous les échelons de la production, c'est lui. Il doit, du choix du scénario à la présentation de la copie standard, à toutes les minutes, pendant la préparation du scénario, pendant le choix des interprètes, la commande des décors et des costumes, puis sur le plateau, dans la conduite du jeu, enfin au montage, il doit, dis-je, être seul maître à bord.

Seul, il peut avoir la vision future de la tâche entreprise. Nous autres, scénaristes, acteurs, techniciens, devons, avant tout, essayer de collaborer à cette harmonie collective, mais seul le metteur en scène peut en avoir à l'origine une vue satisfaisante et cavalière.

Quand on pense à tous les aléas techniques, du scénario à la pellicule, du figurant au son, du décor à la bonne volonté solaire pour les extérieurs, de l'usine de tirage au régisseur d'accessoires, de la musique au monteur, que sais-je ! que présente cette énorme construction qu'est un film, je crois que le metteur en scène ne sera jamais en assez grosses lettres sur le générique !

NOTRE COUVERTURE

De toutes parts, on nous demandait des nouvelles de Réda-Caire, l'interprète de *Prince de mon cœur*. Actuellement, Réda-Caire remporte de brillants succès au cours de sa tournée en Afrique du Nord. Après son retour, cet été, il compte tourner un film de Germaine Ramos, avec de la musique de Vincent Scotto et qui aura pour titre : *Son Amour*.

4 AVOIR SA CHANCE...

Dans les réussites cinématographiques, il y a la vocation; il y a l'école du métier, le travail et puis en dehors de tout cela la chance, ou plus exactement : une chance.

Il faut, au moins une fois dans son existence, avoir l'occasion de prouver ce que l'on sait et ce que l'on peut : *Avoir sa chance.*

Il fut une époque où l'on ne pouvait rien tenter avant d'être chevronné. Par réaction, en un temps plus récent, le seul fait d'être jeune d'âge semblait accorder tous les mérites. Pas de film qui ne lançât une brève demi douzaine de visages adolescents et inconnus, totalement inexpérimentés. Cela n'était pas non plus aider le comédien, on en a vu plusieurs, non dénués de talent mais chargés d'une responsabilité trop lourde se *casser les reins* au seuil d'un métier dont ils ignoraient l'A.B.C. pendant que d'autres, de vrais professionnels attendaient leur tour.

Ce sont toutes ces erreurs que voulut éviter le tout jeune metteur en scène Lebourcier lorsqu'il compta le « tableau de distribution » de son premier film : *Les Petits Riens*. Ce film, pour lui, c'était sa chance, il a voulu que d'autres la partagent, mais d'autres préparés à la bien recevoir. Allons-nous découvrir parmi ces autres, la ou les vedettes de demain ? Verrons-nous en « fromage » sur les affiches les noms de Michèle Olivier ou de Lydie Vallois que nos lecteurs connaissent déjà ? Ou celui de Jacqueline Paris ?

Il en est d'autres, ils ont une scène rapide mais représentant un vrai rôle, une possibilité de s'exprimer, de montrer ce qu'ils savent faire. Dans la scène du repas, un jeune snob, horripilant, finit par avoir un altercation avec Jean Daurand; ce snob insupportable, au monocle vissé dans l'œil, à l'attitude cassante, c'est Arbessier.



L'altercation, citée ci-dessus, dans une scène des Petits Riens. De gauche à droite, Arbessier, Andréx, Michèle Olivier et Jean Daurand.

Arbessier voit enfin se réaliser un rêve qui est né avec lui ou presque. Il eut à lutter âprement pour le défendre; sa famille s'opposa formellement à sa vocation; il s'obstina et dès l'âge de 16 ans on le voyait à Lyon sur la scène des Célestins, chacune de ces apparitions malgré leur « secret » ne tardait pas à être connue et provoquait des drames familiaux. Néanmoins il tint bon, joua des petits rôles et de plus grands, Frédéric de l'*Arlésienne* par exemple; puis s'intéressant à la musique, il fit comme chanteur des tournées de concert; mais les difficultés s'accumulent, il arrive à l'âge d'homme, il doit choisir et il cède; il semble renoncer et se consacre aux Assurances. C'est là où le hasard l'attend, dans la Compagnie où il travaille il se trouve scus les ordres d'une des premières vedettes du Cinéma muet qui lui aussi a renoncé et s'est lancé dans les affaires : Gabriel de Gravano.

Ils deviennent rapidement amis, de confidences en confidences, de Gravano comprend le drame qui se joue et entretient chez Arbessier le feu qui lui permettra de tenir, de travailler toujours, de se préparer à la profession pour laquelle il est fait. Il faudra pourtant le grand choc de la guerre pour qu'Arbessier fasse le saut. Démobilisé à Marseille, il recommence sa vie en se dirigeant vers le théâtre; il joue, il joue partout de façon presque déréglée, des choses bonnes et de mauvaises. Il joue au *Gymnase* du classique et du moderne, il interprète Musset au *Théâtre du Temps*, on le voit à la *Comédie en Provence*, et puis, un matin, un mot glissé scus sa porte le convoque pour le lendemain au studio Pagnol, c'est son *baptême du cinéma*, et ça colle si bien qu'il craint qu'on le cantonne dorénavant dans les rôles de poseur antipathique. Que jouera-t-il demain ? En tout cas, pour lui le petit rien s'est produit, qui peut modifier le cours de son existence, il a eu sa chance !

Lucien Hubert, lui, avait déjà eu l'occasion de se familiariser avec la caméra; on a pu l'apercevoir dans le *Drame de Shanghai*, *Double Crime sur la Ligne Maginot* et *Entente Cordiale*. Lui aussi s'est trouvé à Marseille, à la démobilisation, sans ressources, n'appartenant à aucune des « équipes » qui montaient alors des spectacles. Crânement, il s'empoigna avec la vie, passe des nuit à pêcher des crevettes aux alentours du port et vit du produit de la vente, et puis il rencontre Pierre Valde, devient régisseur du *Théâtre du Temps*, joue avec Tramel *Asile de Nuit*, reprend dans la revue d'Alibert le rôle de Gérard Oury. Flegmatique, blasé, irrésistiblement comique dans son calme, Hu-



Hubert donne la réplique à Fernandel dans une scène des Petits Riens.

bert sera le coulissier qui donne la réplique à Fernandel; pour lui, autour de lui, déjà d'autres projets s'échafaudent, un metteur en scène, et non des moindres, voit en lui le comique de demain. Est-ce certain ? Hubert va-t-il renouveler l'humour cinématographique français ? En tout cas, maintenant, il a eu sa chance !

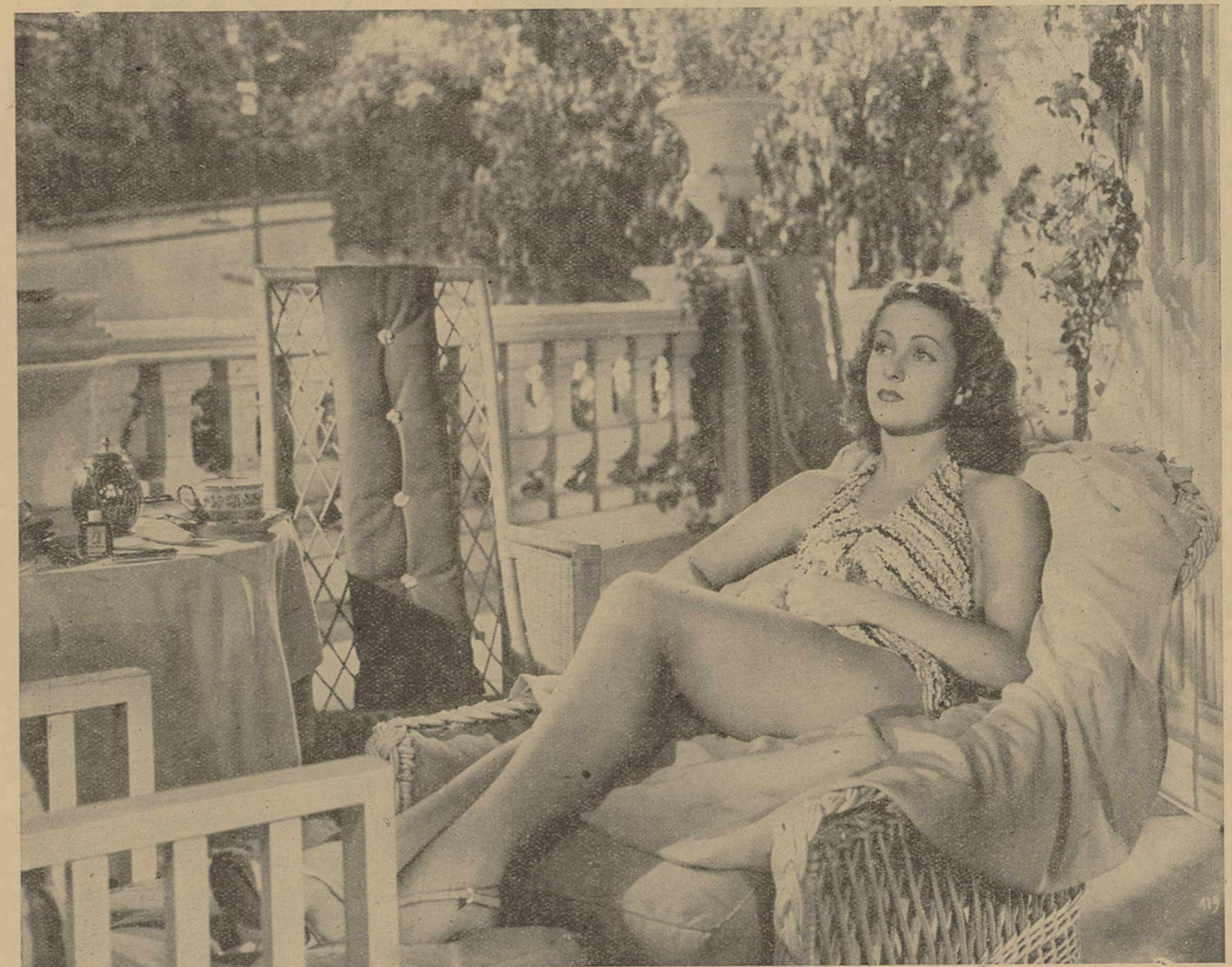
Cette chance là, Philippe l'avait déjà eue, comédien de classe il avait récolté de beaux succès théâtraux tant à Genève qu'à Bruxelles. On lui confia deux rôles très importants dans les derniers films de la production belge, mais cette production n'est pas sortie en France et c'est en quelque sorte, une chance pour rien. Son rôle de sergent de ville n'est pas très gros, il lui permet néanmoins de camper dans le sketch de Fernandel, une composition pittoresque... Il n'en faut souvent pas plus. Il a des projets théâtraux, nombreux, il compte que maintenant le cinéma saura le retrouver... Il a eu sa chance.

A cause de tous ces exemples et de bien d'autres; l'occasion donnée à Heuzé de confirmer ses premières « chances », à Marc Anthony de se montrer, à Suzanne Coulomb de dessiner une cocasse concierge; on pourrait curieusement prolonger le scénario des *Petits Riens* par l'histoire des vrais petits riens survenus en cours de réalisation pour tant de comédiens.

Lorsque plus tard l'un de ces personnages devenu célèbre, sera interviewé, il commentera ainsi : « Au début, il y a eu pour moi un petit rien et c'était justement dans un film qui s'appelait... »

C'est décidément une drôle de chose que le cinéma.

R. M. ARLAUD.



DANIELLE DARRIEUX VEDETTE MONDIALE

Quand Jacques Daroy, le réalisateur de *La Guerre des Gosses*, épelaît au téléphone le nom de Danielle Darrieux, jeune fille qu'il n'avait pas pu utiliser et qu'il présentait par téléphone à Marcel Vandal, il ne se doutait certes pas qu'il tenait entre ses mains le sort d'une des plus grandes vedettes de l'écran mondial... Car c'est grâce au hasard de ce coup de téléphone que l'on engagea la toute jeune Danielle pour jouer le rôle principal de la version française du *Bal*, le film de Wilhelm Thiele tourné d'après la nouvelle d'Irène Némirowsky. Il est vrai qu'après cette production, la jeune fille resta longtemps sans tourner, car malgré son grand talent, l'âge ingrat qu'elle traversait précisément à cette époque constituait un sérieux handicap. Il n'y avait pas de rôles pour elle.

Et puis un beau jour, elle reparut sur l'écran et provoqua un enthousiasme des plus chaleureux chez tous les publics. La création de Danielle Darrieux dans le rôle de la douce et tendre Marie Vetsera, aux côtés

de Charles Boyer, dans *Mayerling* contribua largement à ouvrir au film français les portes des cinémas du monde entier. L'engouement pour Danielle fut total, car rarement une artiste avait réussi à réunir tant de qualités ensemble : beauté, jeunesse, tempérament, talent, sensibilité.

Et quelle variété d'expression ! Il suffit de faire la comparaison entre la création atrocement dramatique du personnage de Marie Vetsera dans *Mayerling* et celle de la jeune avocate pleine de finesse humoristique et de folle gaieté d'*Un Mawais Garçon* pour se rendre compte de ce que peut donner le talent de Danielle Darrieux. Si nous attirons l'attention sur ces deux créations plutôt anciennes, c'est parce qu'elles représentent exactement les deux extrêmes de la gamme de son talent. Dans d'autres films,

Danielle a su varier encore plus ses expressions, concentrant dans une seule et même création la fantaisie et l'émotion.

Ballement de Cœur que nous allons voir cette semaine et qui est le dernier film de Danielle Darrieux tourné avant l'armistice, nous permettra précisément d'admirer toutes les facettes du talent multiple de cette exquisite vedette qui, dans ce film de Henri Decoin, son ex-époux mais son toujours metteur en scène, est entraînée dans une série d'aventures étourdissantes à la faveur desquelles elle fera rire et pleurer un public heureux de contempler cette petite Française devenue grande vedette mondiale non pas seulement parce que les Américains se sont emparés de sa publicité, mais surtout à cause de sa grâce et de son talent.

Ch. F.



Pierre Bourgeon dans son bureau.

ET VOILA LE DESSIN ANIMÉ FRANÇAIS

par
LÉO SAUVAGE

Le dessin animé est une chose française. Par son esprit d'abord : la France est le pays du coup de crayon spirituel, comme elle est la patrie de La Fontaine ou du guignol lyonnais. Par son histoire ensuite, et cette histoire nous ramène, par delà même le cinéma, à une page jolie et émouvante de notre palmarès scientifique et artistique.

Emile Reynaud était Professeur au Puy. Un professeur qui, dans sa paisible et si peu remuante résidence, avait tout de même trouvé le moyen d'innover quelque chose à son enseignement, puisqu'il fut le premier à se servir régulièrement, pour ses cours, de projections lumineuses. Il est vrai qu'avant lui des tentatives avaient eu lieu en ce sens, mais c'était en France aussi, et la première fut sans doute celle de Jean-Paul Marat, « l'Ami du Peuple » de la Révolution, mais aussi savant médecin de la rue de Bourgogne.

Le dessin animé, à ce moment-là, existait déjà dans sa forme schématique, puisque c'est ainsi que les savants, après la mise au point des lois de la persistance rétinienne par le physicien belge Plateau, avaient commencé leurs expériences sur la décomposi-

tion et la reconstitution du mouvement, lesquelles expériences devaient aboutir à la naissance du cinéma. Les « fantoscopes » et les « phénakistoscopes » et autres instruments en « ope » ou en « trope » réussissaient à animer pendant une seconde le dessin, et le « praxinoscope-jucet » d'Emile Reynaud, utilisant une bande de papier et la projetant sur un écran grâce à un jeu de miroirs, constituait déjà un spectacle-miniature où l'on voyait une fillette courir après un cerceau dans un parc ou un jongleur balancer des anneaux sur la piste d'un cirque.

Avec le théâtre optique, breveté en 1892, la France avait le premier véritable spectacle de dessins animés du monde. Emile Reynaud décomposait non plus seulement un mouvement, mais toute une suite de scènes constituées sur un scénario et dont la projection, grâce à certains trucs, durait jusqu'à dix et quinze minutes, c'est à dire autant qu'un « cartoon » d'aujourd'hui. Les dessins étaient tracés sur des plaques de verre montées sur une bande souple, coloriés à la main sur la plaque — quel travail de bénédictin ! — et comportaient même des bruits synchrones : des lamelles métalliques

établissaient à certains endroits un contact électrique qui actionnait un frappeur, ponctuant une giffle sur la joue de Pierrot ou une porte de cabine de bains se fermant brusquement sur le nez d'un « copurchic » indiscret.

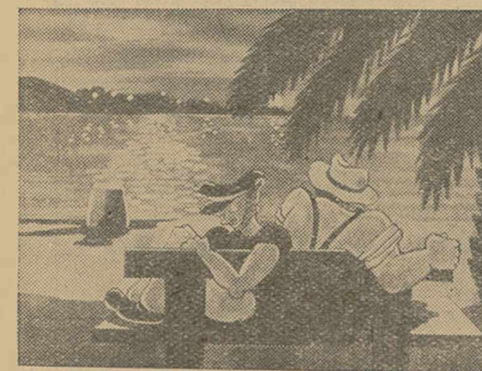
Le « théâtre optique » eut des milliers de représentations jusqu'à la fin du siècle et il fut pendant plusieurs années l'attraction principale du Musée Grévin. Le cinéma à personnages photographiés détrona le dessin animé jusqu'à ce que Emile Cohl, deux ans avant la grande guerre, le reprenne pour en renouveler la technique et en faire, dès 1912, celle d'aujourd'hui.

Cohl fut plagié et oublié comme Emile Reynaud l'avait été. Le premier grand dessin animé américain — c'était, je crois, *Gertie de Iwerks* — utilisait exactement le procédé de Cohl et ses trouvailles et naturellement il eut un succès en France comme jamais les jolies fantasmagories de Cohl et ses fantoches aux jambes en allumettes n'en avaient eu. Cohl, découragé, s'aigrit et abandonna. Et du coup, le dessin animé français disparut, disparut presque définitivement, parce que avec Disney et Fleischer le public s'habitua tellement aux dessins animés américains qu'il était devenu inconcevable, il y a peu d'années encore, que quelque chose puisse exister dans le même domaine en dehors de lui.

Pourtant le dessin animé français continuait. Il continuait humblement, pauvrement à l'insu presque du grand public, mais avec toute sa vitalité artistique qui ne l'avait pas abandonné. Vous souvenez-vous de la *Nuit sur le Mont Chauve* ? N'était-ce pas un chef d'œuvre ? Alexeieff avait inventé, pour pouvoir le réaliser, une véritable « machine

à exécuter des dessins animés », procédé dont nous reparlerons plus en détail un jour, car il en vaut la peine. Car il n'était pas question, évidemment, d'embaucher les centaines d'exécutants qui peuplent les ateliers de Walt Disney : chaque centime était compté à ce pauvre dessin animé, devenu désormais quelqu'un à qui on ne fait plus confiance...

Alexeieff survivait parce qu'il travaillait pour la publicité et d'autres aussi, avec lui. Le film de publicité a été pendant des années le seul pont entre Cohl et le dessin animé français d'aujourd'hui, la seule voie qui lui ait permis de nourrir ses artistes et



Voici deux extraits des films de Jean et Alex Giaume, avec les héros Marius et Olive.

Ambiance cinématographique dans un film de Pierre Bourgeon.



d'aller ainsi jusqu'à demain. Un film de publicité comme celui que Paul Grimaud a réalisé pour la lampe Mazda ou pour Philips ou pour Thomson est certes une œuvre qui a sa place dans l'anthologie de notre dessin animé. La publicité a permis à Grimaud comme à Alexeieff de faire vivre des personnages et les bandes qu'il prépare actuellement avec « Gô », petit gosse curieux et fureteur, s'ils sont de la classe de *Gô chez les oiseaux* qu'il avait commencé pour Air-France, nous feront certes pardonner ce que la publicité peut avoir de désagréable dans d'autres domaines, à la radio par exemple.

Mais pendant tout ce temps, quelqu'un se démenait, quelqu'un qui avait connu Cohl de très près et qui rêvait de lui faire retrouver une patrie dans le dessin animé en en refaisant un art français. Pierre Bourgeon n'avait pourtant pas vingt ans quand il a commencé *Perlette et le Pot au Lait*, mais il avait du cran et un énorme enthousiasme. Les 250 mètres de *Perlette*, il les fit seul, absolument seul en 10 mois de travail. Puis il réalisa d'autres petites bandes, à titre d'essais techniques : *la Découverte de l'Amérique*, *le Petit Fromage de Hollande*. Pour réaliser *Coccinelles-Ville*, qui est déjà une bande complète pleine de qualités, il mit une autre année. Mais aujourd'hui, il est prêt. Et voilà des projets : huit mille mètres par an, soit six dessins animés français pour 1942...

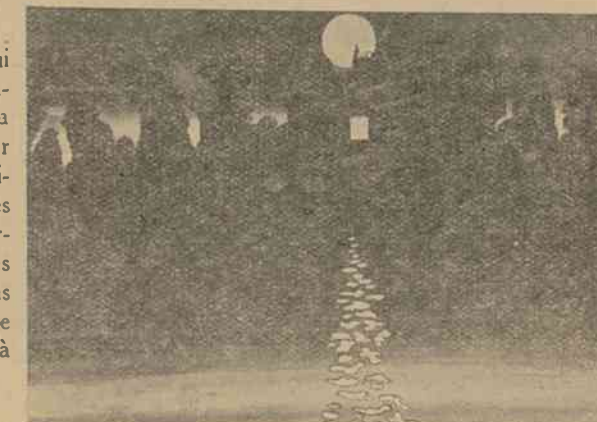
Pierre Bourgeon a ses personnages à lui auxquels il tient et auxquels peut être tiendra bientôt le public français : Dorothee la poule, par exemple. Mais trois seulement sur les six films qu'il prévoit sont des films d'animaux. Les autres comporteraient des thèmes et des personnages nouveaux et Pierre Bourgeon a encore une idée de plus : réaliser des dessins animés littéraires, illustrant certains poèmes ou contes tels que les « Lettres de mon Mculin ». Ainsi ce jeune homme à

peine majeur donne l'exemple, et d'autres se sont mis au travail comme lui : les frères Giaume, entre autres.

Comme Pierre Bourgeon, Jean et Alex Giaume ont consacré d'abord plusieurs années à travailler dans le silence des laboratoires et à installer ces laboratoires eux-mêmes. Ils ont aujourd'hui un studio complètement équipé pour les dessins animés à Villefranche-sur-Mer et ils présenteront ces jours-ci un dessin animé marseillais avec *Marius et Olive*. Ils ont terminé également un dessin réalisé sur la musique de Saint-Saëns, *la Danse Macabre*, et préparent déjà un second *Marius et Olive*. Sans oublier un documentaire sur l'habitation, réalisé entièrement en maquettes et dessins animés.

Le dessin animé revit. Il a ses techniciens. Voici venir ses poètes. On sait déjà que Dubout va réaliser prochainement une bande de dessins animés. Jean Effel aussi, lui, qui est le plus pur, le plus naïf, le plus poétique sans doute de nos dessinateurs. Son scénario est prêt. Et le jour où *Gants-la Musique* verra le jour, on pourra dire que le dessin animé français aborde avec tous les atouts en main sa seconde vie de cinéma.

Une belle scène nocturne composée par Pierre Bourgeon



Une composition tirée d'un film de Pierre Bourgeon



LE RÉGISSEUR.

La Fontaine a courageusement réhabilité l'âne. Réhabilitons le régisseur, l'âne de la faune cinématographique.

De l'âne le régisseur a la puissance formidable de travail, la résistance à toutes épreuves, l'obstination, la patience et la résignation.

Son métier pourrait tenir dans cette formule : « Créer quelque chose, créer tout avec de l'impossible. » A six heures du soir le metteur en scène qui ne juge pas toujours les contingences terrestres à leur véritable niveau lui dira le plus naturellement du monde :

— Bob, il me faut demain matin à la première heure pour mon décor du « 3 », vingt deux nègres, dix-huit négresses, quatre éléphants dont deux avec de superbes défenses. Si vous pouvez encore me trouver un couple de panthères apprivoisées, cela sera parfait.

— Bien, monsieur !

Car on demanderait au régisseur d'aller décrocher la lune qu'il répondrait encore :

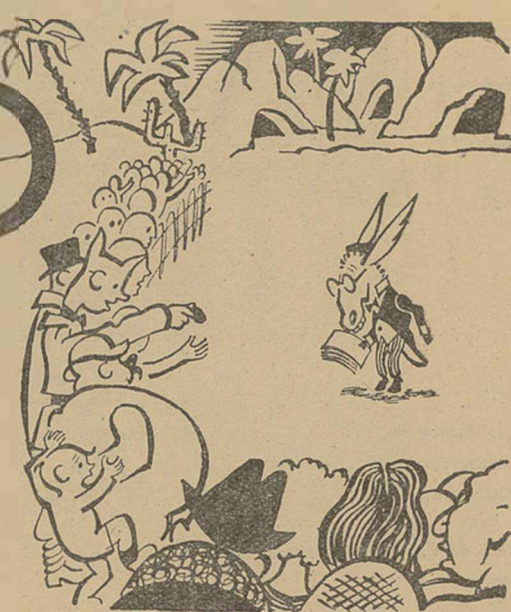
— Bien, monsieur !

Le régisseur est le type du débrouillard. Il sait que le « patron » compte sur lui et que sans lui le film n'existerait pas. Cela lui donne une sorte de confiance quasi illimitée en ses possibilités matérielles et morales.

A 18 heures il partira sur sa petite torpédo d'un âge généralement ancien, il passera sa nuit à courir les boîtes, les cirques, les ménageries et le lendemain matin à l'heure dite, il fera au studio une entrée soignée, avec ses nègres, ses négresses, ses éléphants et ses panthères. Peut-être aura-t-il remplacé ces dernières par des pumas d'un commerce plus facile. Le metteur en scène qui ne s'épate jamais de rien lui criera alors :

— N... de D... je vous avais demandé des panthères... L'authenticité, que faites-vous de l'authenticité ?

Le régisseur est à la fois un être sublime et un pauvre bougre. Comme il manie beaucoup d'argent, engage des foules de figurants sur lesquels il règne en souverain, en l'accuse de « faire son beurre ». C'est gé-



néralement une calomnie. Le régisseur exerce un métier qui exige un courage héroïque, des connaissances étendues et une endurance de dromadaire. Il n'est pas payé pour les vingt heures de travail quotidien, pour les ennuis et les eng... que le métier comporte nécessairement. On lui dit souvent : « Cambroune ! » On ne lui dit jamais : « Merci ! »

Je propose qu'à l'instar des grands chefs militaires et des grands hommes d'Etat qui ont bien mérité de la Patrie, on lui vote la mention suivante : « Le Régisseur a bien mérité du cinéma ! »

Edmond EPARDAUD



NOUS SOMMES
DÉSORMAIS
CHEZ NOUS !

C'est fait, enregistré, arrosé : le Ciné-Club « Les Amis de la Revue de l'Ecran » a désormais sa maison à lui.

Nombreux étaient les Amis venus pour pendre la crémaillère, samedi dernier, 45, rue Sainte. Ce a commença par des conversations animées au milieu desquelles notre petite An-

nie cherchait à coincer Tramel avec son carnet d'autographes pendant que J. P. Paulin, le visage plus souriant que jamais sur son corps de géant — heureusement que l'affiche de Farinole le mettait en garde contre les surprises de notre escalier ! — pendant que J. P. Paulin donc, écoutait les dernières bien bonnes du studio que lui raccontait son voisin comme s'il ne les connaissait pas depuis longtemps. Et Roger Forster regrettait de ne pas avoir apporté son appareil...

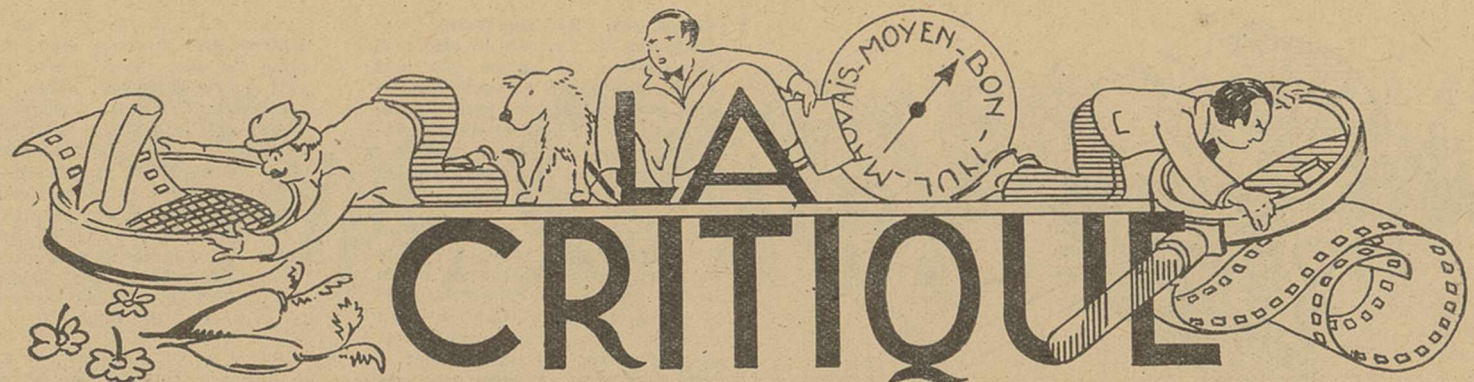
Puis il y eut des discours, mais sans verre d'eau — les orateurs eux aussi se réservaient pour le champagne, — des discours qui étaient tout simplement des conversations entre copains, ceux de la Revue expliquant à ceux du Club et aux artistes et aux réalisateurs et aux techniciens qui les entouraient ce que la Revue de l'Ecran a fait jusqu'ici et ce qu'elle compte faire encore et ce qu'elle fera certainement encore. Et la parole fut à Robert Rocca...

Lequel. Robert Rocca la passa aussitôt à nos invités, avec un art consommé de l'interview, car un interviewer est avant tout un monsieur qui sait tirer les vers du nez aux autres. Rocca cascada donc avec esprit et astuce de Paulin à Sylvia Bataille avec Tramel pour la bonne bouche, le dessinateur-chansonnier cinéaste Paul Grail nous raconta quelques petites histoires fort amusantes, pendant que Carb, autre dessinateur qui fut un tourneur de manivelle sous le régime du muet, se dégonflait pour les siennes car il avait le trac. Peut-être nous racontera-t-il un jour ses histoires sous forme de dessins ?

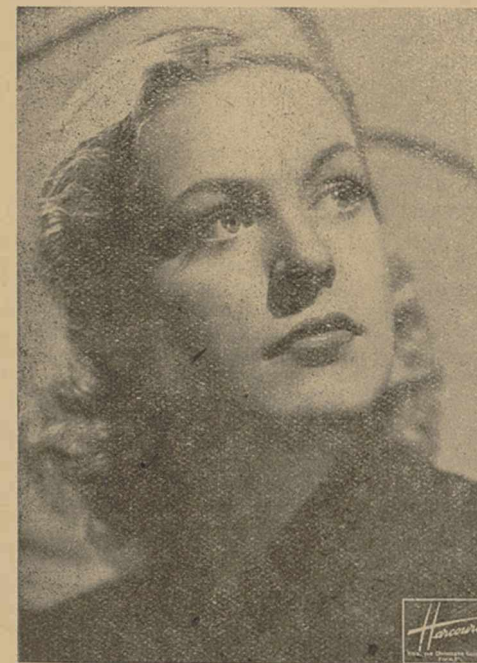
Bref, personne ne s'ennuya, et la paisible rue Sainte se trouva toute ragaillardie par les applaudissements qui crépitaient dans notre petite salle, surtout quand Rocca, pour ne pas avoir à s'interviewer lui-même, nous chanta quelques-unes de ses chansons. Et le tout se termina avec quelques coupes bues entre amis, pendant que, guidés par ceux qui avaient collaboré à l'installation de notre local, les invités du Club examinaient minutieusement tous les petits détails de l'aménagement de la scène ou de la salle.

Mais de cette salle, nous allons vous parler plus en détail la prochaine fois. De la salle et de ce qu'on y fera.

*Si vous aimez
cette revue...
Abonnez-vous !
Faites-nous
des abonnés
parmi vos Amis.*



LA CITÉ DES LUMIÈRES.



MADELEINE ROBINSON

Ce n'est certes pas là le film de la Cité Universitaire, mais la vie des étudiants du Quartier Latin y est montrée, sans trop d'erreurs. L'atmosphère générale de cette production est très agréable et il convient seulement de formuler le regret que le scénario ne soit pas plus soigneusement charpenté. La réalisation de Jean de Limur est honorable, dans l'ensemble. Elle n'a rien de sensationnel dans les trouvailles, mais souligne honnêtement les péripéties sentimentales des personnages principaux.

L'interprétation réunit tout un groupe d'acteurs de talent parmi lesquels Madeleine Robinson, Daniel Lecourtois et Christian Gérard se détachent au premier plan. Madeleine Robinson est gentille et émouvante, mais elle est parfois très malheureusement photographiée (la scène du jardin!) Lecourtois et Gérard sont tous deux excellents dans des rôles très différents. Une des qualités de ce film est d'avoir confié même les rôles les plus modestes à des artistes éprouvés. Nous

voyons donc Jean Worms en savant austère et sympathique à la fois, Larquey toujours aussi simple et amusant, Joffre en papa débonnaire, Camille Bert plein de dignité, Yolande Laffon méchante à souhait, Claire Gérard en maman sentimentale et Paul Escoffier en examinateur nerveux. Tous contribuent à la bonne marche de l'action de ce film au demeurant sympathique. La petite Claude Norman est très éloignée de Shirley Temple qu'elle cherche pourtant à copier...

Ch. F.

LE DANUBE BLEU.



MADELEINE SOLOGNE

Quand on pense que c'est Alfred Rode qui est le producteur de ce film, on a tout de suite envie de le féliciter, car c'est avec une rare ingéniosité et un tact encore plus rare que ce maestro renommé nous a présenté son orchestre. Le scénario, certes, ne vaut pas beaucoup par lui-même, mais sert de prétexte excellent pour nous montrer des paysages superbement photographiés par Riccioni et nous faire entendre les ravissantes mélodies hongroises interprétées par l'excellent orchestre de Rode. Cette histoire d'amour et de mort se déroulant sur les

bords du Danube dans l'ambiance pittoresque d'un camp de tziganes est menée à vive allure par la mise en scène intelligente d'Emile Reinert, qui permet non seulement les belles performances de l'orchestre Rode, mais donne aussi à certains acteurs la possibilité d'affirmer leurs dons.

Madeleine Sologne, dans le rôle de la jeune Anita, se détache nettement du reste de l'interprétation. Elle est belle, vigoureuse, pleine d'entrain et sauvage avec charme.

Elle domine toute la distribution qui comprend pourtant Marguerite Moreno, Jean Galland et Jean Temerson, très corrects, José Noguéro, sympathique, Raymond Segard, assez curieux, et Alfred Rode lui-même, qui joue très bien son rôle de chef de tribu. Dans des silhouettes, Félix Oudart et Pierre Etchepare donnent libre cours à leur fantaisie professionnelle. Les dialogues d'Yvan Nécé sont sobres dans l'ensemble, spirituels aussi lorsqu'il le faut. En résumé, *Le Danube Bleu* est un spectacle très agréable pour tous ceux qui aiment la musique, les beaux paysages et une histoire pas trop compliquée.

F.



Une attitude de Raimu dans
Les Petits Riens



F. A., à Lyon. — Jean-Pierre Aumont est en tournée théâtrale avec Trois et Une...

A. F., à Cannes. — Notre confrère corporatif Cinema-Spectacles à Marseille...

Dr M. B., à Genève. — Ubu Roi serait évidemment un film d'un relief étonnant...

crainit que l'œuvre ne soit pas comprise du grand public, ce qui n'est pas forcément juste...

R. V., à Grenoble. — Ne soyez pas trop injuste pour les directeurs de salles. Ils ont largement passé, en temps voulu...

contes pas, les directeurs m'échapperaient: Trouvez le plus d'avis possible du même avis...

J. P., à Alger. — En effet, bien des vedettes ont entendu leurs parents souhaiter leur mort plutôt que le métier de comédien...

Robert M., à Toulouse. — Elvire Popesco travaille en ce moment à Paris et ne songe sans doute pas à venir en zone libre...

Christiane T., à Marseille. — Il est question pour Charles Trénet de revenir en zone libre pour créer une opérette au mois de mai...

Paul R., à Nice. — Pierre-Richard Willm ne vient pas en zone libre pour l'instant. Paul Cambo joue dans le nouveau film d'André Hugon La Sévillane...

R. T., à Nice. — Merçi de vos renseignements sur Bernard Lancret. « Ciné-Jeunesse » n'est pas à proprement parler une école...

Henri S., à Annony. — Le film Mademoiselle Docteur était interprété par Dita Parlo, Pierre Fresnay, Pierre Blanchard, Louis Jouvet...

Robert M., à Toulouse. — Elvire Popesco travaille en ce moment à Paris et ne songe sans doute pas à venir en zone libre...

Christiane T., à Marseille. — Il est question pour Charles Trénet de revenir en zone libre pour créer une opérette au mois de mai...

Paul R., à Nice. — Pierre-Richard Willm ne vient pas en zone libre pour l'instant. Paul Cambo joue dans le nouveau film d'André Hugon La Sévillane...

R. T., à Nice. — Merçi de vos renseignements sur Bernard Lancret. « Ciné-Jeunesse » n'est pas à proprement parler une école...



A Paris J. K. RAYMOND MILLET nous parle de son reportage sur Le Roussillon

— C'est Camille Corney qui a mis en scène Sébastien, de François Jeantet, joué au Théâtre de l'Œuvre par Jacques Dumesnil, Bernard Lancret, Annie Duraux et Renée Corclade.

— Au Théâtre de la Madeleine, Sacha Guitry, Hélène Perdrière, Julien Carette et Joanne Fusier-Gir jouent Une petite main qui se place.

— C'est le 6 mars que l'on a fêté à Paris le centenaire de Mounet-Sully. Rappelons à cette occasion que l'illustre comédien avait fait des apparitions à l'écran, aux temps héroïques du cinéma.

— Au cours du grand gala de la « Mutuelle du Cinéma » au Vélodrome d'Hiver, on a présenté au public Junie Astor, Ginette Leclerc, Louise Carletti, Micheline Francey, Christiane Delyne, Gisèle Préville, Nane Germon, Jacques Baumer, Lucien Galas, Georges Péclet, André Luguet, Robert Le Vigan, Pierre Mingand, Guillaume de Sax, Raymond Cordy, Henri Rollan, etc...

— Pour fêter le centième numéro des Nouveaux Temps, Jean Luchaire a organisé une réception franco-allemande à laquelle assistaient entre autres Stève Passeur, Serge Ifar, Jean Rev, Suzy Solidor et Arletty.

EN ITALIE.

— Le Dr Ladislav Balog et le Dr Etienne Kutasoy Szelerthy, deux « officiels » du cinéma hongrois, sont actuellement à Rome pour y étudier l'organisation de la cinématographie italienne.

— La presse romaine annonce que Michel Simon a signé un contrat de longue durée avec une des principales maisons de production italiennes.

— On travaille ferme en ce moment dans les studios. Alessandro Blasetti réalise La Couronne de Fer, tandis que le film Sainte-Marie est réalisé en double version: italienne et espagnole.

— Jean Lallier, l'excellent opérateur des Sentinelles de l'Empire, est parti avec son équipe pour le Niger, d'où il rapportera un grand reportage.

— Bach qui fut déjà Mon Curé chez les Riches, va bientôt interpréter pour Fernand Rivers Mon Curé chez les Pauvres.

— L'artiste allemande Carola Höhn va interpréter le rôle principal de Béatrice Cenci réalisée par Guido Brignone.

Nous avons eu la joie de pouvoir bavarder quelques instants avec J. K. Raymond-Millet, de passage à Toulouse. Il nous a fait savoir qu'il allait commencer au début du printemps la réalisation d'un film documentaire sur: Le Roussillon.

Le scénario de ce reportage, de Monique et J. K. Raymond-Millet, comprendra un historique sur les différentes contrées du Roussillon.

Il nous montrera ensuite les Pyrénées-Orientales, sous leurs multiples visages, en s'attachant surtout à faire une comparaison, voire même une opposition, entre les trois vallées si différentes, mais

toutes intéressantes cependant, du Tech — de la Têt — et de l'Agly. La mer, la montagne, depuis ce Canigou, Mont-Royal, à l'ombre duquel sont nées toutes les légendes du Roussillon, jusqu'à la haute montagne les richesses archéologiques — les villes fortifiées, leurs souvenirs historiques, peintures et sculptures romanes, feront de ce sujet un de plus curieux qui soient.

Nous souhaitons bonne chance à ce sympathique cinéaste et attendons patiemment la sortie de cette bande qui servira, nous en sommes certain, à faire aimer et apprécier notre beau pays.

Roger BRUGUIERE.

NOUVELLES DE PARTOUT

— Comme l'annonce Dimanche Illustré, le Dr Gebbels vient de mettre au point un décret spéculant que les films allemands ne pourront désormais dépasser 2.500 mètres de longueur. D'autre part, on limitera les dépenses générales à la production et les artistes seront astreints à une plus grande discipline de travail.

— Pierre de Hérain réalise en ce moment un grand film documentaire sur la Principauté de Monaco. Ce film mettra en relief les valeurs nationales, folklorique et artistiques du pays.

— Dans un hebdomadaire assez connu, nous avons trouvé la légende suivante accompagnant une photographie de jeune femme: « Clairette, l'habilleuse de Pagnol, est devenue vedette. Elle a déjà tenu un rôle dans La Fille du Put-sattier. Sa vocation se confirme et d'autres rôles l'attendent. » Ceci laisse augurer que Marcel Pagnol, grand lanceur d'étoiles, nous prépare une nouvelle surprise.

— C'est en mars et avril que se fera la tournée en zone libre avec la trilogie de Marcel Pagnol: Marius, Fanny et César.

— Le 9 mars, Louis Jouvet a présenté l'Ecole des Femmes à Monte-Carlo. Madeleine Ozery, Alexandre Rignault et Raymonne font partie de la troupe.

— On annonce de Lyon la mort de M. Moncharmont, directeur du Théâtre des Célestins, président de l'Association des Directeurs de Théâtre de France.

— Faites surveiller vos Locaux Usines, Villas, Magasins, et assurez-vous contre le Vol.

CONSORTIUM MEDITERRANEEEN DE SURVEILLANCE et de GARANTIE 14, Rue Stanislas Torrents, Marseille. — Tél.: D. 75-44. Agence à Aix-en-Provence.

EPILATION par Electro Coagulation Rapide — Définitive MME CARLO 14, Rue Clapier N.03.36

MARSEILLE MOBILIER Les Meubles de qualité Literie Ameublement Tapisserie 65, Rue d'Aubagne - MARSEILLE

CHIRURGIEN-DENTISTE 2, Rue de la Darse Prix modérés Réparations en 3 heures Travaux Or, Acier, Vulcanite Assurances Sociales

DISTRIBUTION DE PRIX A HOLLYWOOD

L'Académie des Arts et des Sciences Cinématographiques de Hollywood vient de décerner ses récompenses annuelles. C'est le film Rebecca qui a été proclamé le meilleur film de l'année...

Brrr...



Quand Daniel Mendaille, justicier en chapeau melon, fait saït peur aux vilains !

La plus importante Organisation Typographique du Sud-Est MISTRAL Imprimeur à CAVAILLON Téléphone 20.

Le premier spectacle des Compagnons de la Basoche.

C'est du 12 au 16 mars (sous les soirs à 21 heures et les 15 et 16 à 17 heures), dans la salle de notre Ciné-Club, 45, rue Sainte, que les Compagnons de la Basoche donnent la farce du Cuvier et Maître Mimin, étudiant. Rappelons que la mise en scène est de notre ami Léo Sauvage...

CRÉATION DE "SUD" A NICE

Au Casino de Nice, la Légion Française des Combattants vient de présenter Sud, la pièce de Paluel-Marmon, jouée au profit du Secours National. Cette pièce dédiée à la gloire de l'Empire, débute dans un milieu de traîtres armés préparant un convoi pour les rebelles...

Au 2° tableau, Pablo décharge les caisses d'armes dans un coin de la côte et les remet à Djellali (Chukry-Bey) qui doit les transporter à travers le désert.

Le deuxième acte représente le bordj des officiers où le lieutenant

de Saint-Bernard (Gérard Landry) raconte à l'aspirant Tolbiac (Jean Daurand) les barouds passés et lui explique ce qu'est la vie des officiers français dans le Sud.

Mais voilà que le rezzou est annoncé. L'ordonnance amène alors au lieutenant un indigène infirme qui veut lui parler personnellement et qui n'est autre que le 4° goum, commandé par le lieutenant de Saint Bernard...

Les hommes partis au baroud avec leur commandant (Jim Gérald) et le lieutenant, Tolbiac restera pour commander le poste. Avant de partir, le lieutenant pressentant un combat très dur, comprend qu'il ne reviendra pas et laisse une lettre admirable, pleine de courage et d'abnégation pour sa mère.

Le troisième acte se passe à nouveau chez les tranquants; le

convoi n'est pas passé, le commandant et le lieutenant de Saint Bernard ont été tués, mais leur sacrifice n'aura pas été vain. Tolbiac découvrira les bandits et Pablo, pris de remords, tuera leur chef Rolfoh (Marcel Guilheri) avant qu'il ne forme un nouveau convoi qui ne partira plus jamais.

Tous les interprètes tiennent parfaitement. Le public a fort apprécié les qualités artistiques de nos jeunes artistes.

Mais félicitons tout particulièrement Jean Daurand qui joue avec vérité et sincérité le rôle de Tolbiac, et Chukry-Bey, admirable dans le rôle de Djellali. Georges Lannes, Jim Gérald, Gérard Landry, Jean Tarride et les autres furent très applaudis pour leur jeu sincère et plein de ferveur. La mise en scène de Landry est réussie.

Andrée LAMBERTI.

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE MARSEILLE

ALCAZAR, 42, cours Belsunce. — Accord Final, Ho-Fang le Pirate.
 ALHAMBRA, St-Henri. — Mademoiselle et son Bébé, Accusé assis.
 ALHAMBRA, Ste-Marguerite. — Programme non communiqué.
 ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — La Pauvre Millionnaire, André Hardy cow-boy.
 ARTISTIC, 12, bd Jardin-Zoologique. — Au service de la loi, Coup de théâtre.
 BOMPARD, 1, bd Thomas. — Emporte mon cœur, Sur la pente.
 CAMERA, 112, La Canebière. — Princesse Tam-Tam.
 CANET, r. Berthe. — Deux de la Cavalerie, Circuit de la Mort.
 CASINO, Mazargues. — Programme non communiqué.
 CASINO, St-Henri. — L'étrange visiteur, Tempête au cirque.
 CASINO, St-Louis. — La Banaera, Vaccin 41.
 CASINO, St-Loup. — Programme non communiqué.
 CENTRAL, 90, rue d'Aubagne. — Aventure Buffalo Bill, Double enquête.
 CESAR, 4, place Castellane. — Président Haudécœur.
 CHATELET, 3, av. Cantini. — Programme non communiqué.
 CHAVE, 21, boul. Chave. — Le ruisseau, Charlie Chan à Reno.
 CHEVALIER-ROZE, rue Chevalier-Roze. — Programme non communiqué.
 CHIC, Belle-de-Mai. — Règne de la joie.
 CINEAC, P. Marseillais, 74, Canebière. — Un homme a disparu.
 CINEAC P. Provençal, c. Belsunce. — Patrouille en mer.
 CINEO, St-Barnabé. — Charrette fantôme, Ma femme et mon patron.
 CINEVOG, 36, La Canebière. — Le chien des Baskerville.
 CINEVOX, boul. Notre-Dame. — La femme aux tigres, Pensionnat de jeunes filles.
 CLUB, 112, La Canebière. — Battement de cœur.
 CŒCÆDIA, 60, rue de Rome. — Education de prince.
 COSMOS, L'Estaque. — Menaces.
 ECRAN, La Canebière. — Danscuse de San-Diègo, En liberté provisoire.
 ELDO, 24, pl. Castellane. — Vautours de la jungle, Maillot jaune, Menaces.
 ETOILE, 21, boul. Dugommier. — Marseille mes amours, Fiancée du Sheik.
 FAMILIAL, 46, ch. de la Madrague. — La souris bleue.
 FLOREAL, St-Julien. — A New-York tous les deux, Evadé Alcatraz.
 FLOREOR, St-Pierre. — Hurricane, Charlie Chan à Broadway.
 FLORIA, 46, qu. Mar.-Pétain. — Homme marqué, Arizona Bill.
 GYPTIS, 10, r. St-Cloude. — Derrière la façade, Coups durs.
 HOLLYWOOD, 38, r. St-Ferréol. — Fantômes en croisière, Mademoiselle Mozart.
 IDEAL, 335, r. de Lyon. — Sur parole, Alerte de nuit.
 IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Homme à 100 voix.
 IMPERIAL, r. d'Endoume. — Fermé.
 LACYDON, 12, quai du Port. — Gens du voyage, Escadrille du diable.
 LENCHE, 4, pl. de Lenche. — Femme de Mandalay.
 LIDO, Montolivet. — Programme non communiqué.

LIDO, St-Antoine. — C'était pour rire.
 LUX, 24, boul. d'Arras. — Cabaret de nuit, Petite princesse.
 MADELEINE, 36, av.M.-Foch. — Seuls les anges ont des ailes, Douairière et gangsters.
 MAGIC, St-Just. — Aventures de Tom Sawyer.
 MAJESTIC, 53, rue St-Ferréol. — Battement de cœur.
 MASSILIA, 20, rue Caisserie. — Règne de la joie, Secret de Madame Blanche.
 MODERN, La Pomme. — Programme non communiqué.
 MODERN, Plan-de-Cuques. — Programme non communiqué.
 MONDAIN, 166, boul. Chave. — Programme non communiqué.
 MONDIAL, 150, ch. Chartreux. — Tom Sawyer détective, Kentucky.
 NATIONAL, 21, boul. National. — Chasseur de chez Maxim, Conflit.
 NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. — La Fille du Puisatier.
 NOVELTY, au Port. — A bout portant, Justicier du ranch.
 ODDO, boul. Oddo. — Pêché de jeunesse, Madone de l'Atlantique, Mater Dolorosa.
 ODEON, 162, La Canebière. — Sur scène : Rina Ketty.
 OLYMPIA, 36, pl. Jean-Jaurès. — Un fichu métier, Seize ans.
 PALACE SAINT-LAZARE. — Surprise camping.
 PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — Revue de la Légion des Combattants.
 PHOCEAC, 38, La Canebière. — La Charrette fantôme, Sur l'avenue.
 PLAZA, 60, boul. Oddo. — Programme non communiqué.
 PRADO, av. Prado. — Richard le téméraire, Deanna et ses boys.
 PROVENNCE, 42, boul. Major. — Remous, Gangster du Château d'Iff.
 QUATRE-SEPTEMBRE, pl. du 4-Septembre. — Eclair du Kentucky, Vous ne l'emporterez pas avec vous.

REFUGE, rue du Refuge. — L'Inconnue du Palace.
 REGENCE, St-Marcel. — Programme non communiqué.
 REGENT, La Gavotte. — L'argent, Chasse au traître.
 REGINA, 209, av. Capelette. — Trois jeunes filles à la page, C'était pour rire.
 REX, 58, rue de Rome. — Jeunes filles en surveillance, Sur les pointes.
 REXY, La Valentine. — Programme non communiqué.
 RIALTO, 31, rue Saint-Ferréol. — Au revoir M. Chips, Faux témoins.
 RIO, L'Estaque-Rio. — Nuits de feu, Fausse monnaie.
 RITZ, St-Antoine. — Tarzan trouve un fils.
 ROXY, 32, rue Tapis-Vert. — Richard le Téméraire, Homme qui en savait trop.
 ROYAL, 2, av. Capelette. — Le fils du gangster.
 ROYAL, Ste-Marthe. — Le chien des Baskerville, Nuits d'Arabie.
 SAINT-THEODORE, r. Dominicaines. — Femmes délaissées, Café Métropole.
 SPLENDID, St-André. — Le brigand bien-aimé, Sur l'avenue.
 SAINT-GABRIEL, 8, cours de Lorraine. — Marque fatale, La citadelle.
 STAR, 29, rue de la Darse. — Miss Manton.
 STUDIO, 112, La Canebière. — Jeunes filles en surveillance, Sur les pointes.
 TIVOLI, 33, rue Vincent. — Récif de corail, Trafic de diamants.
 TRIANON, St-Jérôme-La Rose. — A New-Yorks tous les deux, Fille de Dracula.
 VARIETES, rue de l'Arbre. — Vie d'une autre, Cavalier de l'Ouest.
 VAUBAN, r. de la Guadeloupe. — Richard le Téméraire, Café du Port.

ÉCHOS

— Suzy Prim, Claude Dauphin et Pierre Stephen feront sans doute bientôt une tournée en Afrique du Nord avec *La Fessée* de Jean de Letraz.

— Jean Canolle va réaliser, en avril, un film illustrant la vie des comédiens de tréteaux du XVII^e siècle. Cette production, intitulée *Le Chariot de Thespis*, sera interprétée par les membres du Studio Renaissance : Micheline d'Arvet, Nicole Granger, Serge d'Arlan, Jean Francis, Yves Pascal et Simone Gaubert.

— C'est Josseline Gaël qui est la partenaire de Fernandel dans *Medor*. Dans les mêmes décors, Maurice Cammage va tourner un court métrage d'après Labiche : *Edgard et sa Bonne*.

CABINET JANIN et C^{ie}

Gaston JANIN, Directeur
 Gradué en droit - Expert fiscal
 Ventes et achats
 de Fonds de Commerce
 Immeubles - Villas - Propriétés
 Rédaction de tous actes
 Gérance d'Immeubles
 Conseils juridiques
 Constitution de Sociétés
 1, rue de l'Académie, MARSEILLE
 Tél. C. 58-65

— René Dary et Jean Héuzé, animateurs de *La Bohème au Travail*, présentent leur premier spectacle, entièrement interprété par leurs jeunes élèves, le samedi 15 mars en soirée à la Salle Mazenod. Ce spectacle sera composé de la comédie en 3 actes de Claude-André Puget, et d'un acte de Duvernois : *Seul*.

TIMBRES-POSTE achète collections vieilles lettres, au comptant, paye très haut prix. Rostan, 6, quai Riveneuve, Marseille.

— Dans le domaine de Castellaras où Maurice Cloche a installé les « Jeunes du Cinéma Français », on va réaliser une évocation cinématographique de la vie et de l'œuvre de Frédéric Mistral.

Les
GALERIES BARBÈS
 ont meublé
LE FOYER
 du
CINÉ - CLUB
 " Les Amis de la Revue de l'Ecran "

Georges GOIFFON et WARET
 51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38 26
 Toutes TRANSACTIONS COMMERCIALES et IMMOBILIÈRES

ARTISTES !

REALISATEURS !

TECHNICIENS !

Faites nous connaître votre résidence. Informez-nous de vos changements d'adresse. Peut-être une lettre urgente vous attend-elle en nos bureaux. Notre discrétion est assurée : Nous ne donnons jamais d'adresse sans autorisation formelle de l'intéressé.

— Jean Héuzé est parti pour Nice où il va interpréter le premier rôle — le docteur — dans le film de Michel Dulud, contre l'alcoolisme.

DIABETE
 GUERISON ASSURÉE
 par les Cachets CABAGNO
 Prix: 25 fr. - Ph. BEAUCHAMP
 5, Cours St-Louis - MARSEILLE

Le Gérant: A. DE MASINI
 Impr. MISTRAL - CAVAILLON

PETITES ANNONCES

Les Petites annonces sont reçues exclusivement à nos bureaux, où l'annonceur devra justifier personnellement de son identité.

La ligne de 33 lettres, espaces au signes;

Demandes d'emploi: 4 Frs.
 Autres rubriques: 7 fr. 50.

*

Sommes acheteurs: tous ouvrages et publications sur le cinéma. Ecrire à La Revue qui transmettra. (30)

A LA REDONNE, bord mer immédiat, très belle vue sur rade, superbes lots boisés de plus 500 à 900 m², 30 frs le m², à partir de 2.500 cpt. Aut. 24-4-9, Mazeau, 45, Longchamp.

A PETIT BOSQUET, près tram, 2 p. libres et 6 p. loués net 3.400, joli jardin. Px 100, Mazeau, 45, Longchamp.

A BONNEVEINE, près tram, vue sur mer, 7 p. et 2 p. garage jardin 470 m². Px 175, Mazeau, 45, Longchamp. (33)

CLINIQUE AUSSENAC
 Maladie des organes
 génitaux-urinaires
 7, Place Saint-Ferréol
 MARSEILLE